

Prête aux baisers résurrecteurs

Pauvre je ne peux pas vivre dans l'ignorance

Il me faut voir entendre et abuser

T'entendre nue et te voir nue

Pour abuser de tes caresses

Par bonheur ou par malheur

Je connais ton secret pas coeur

Toutes les portes de ton empire

Celle des yeux celle des mains

Des seins et de ta bouche où chaque langue fond

ET la porte du temps ouverte entre tes jambes

La fleur des nuits d'été aux lèvres de la foudre

Au seuil du paysage où la fleur rit et pleure

Tout en gardant cette pâleur de perle morte

Tout en donnant ton coeur tout en ouvrant tes jambes

Tu es comme la mer tu berces les étoiles

Tu es le champ d'amour tu lies et tu sépares

Les amants et les fous

Tu es la faim le pain la soif l'ivresse haute

Et le dernier mariage entre rêve et vertu.

Paul Éluard (1895–1952)